

MOTS EN ESCALIER

Voici un petit défi! Complète le mot de chacune des marches de l'escalier à l'aide des définitions qui te sont données. Tous les mots commencent par MA.

1.	M	A			
2.	M	A			
3.	M	A			
4.	M	A			
5.	M	A			
6.	M	A			
7.	M	A			
8.	M	A			
9.	M	A			
10.	M	A			
11.	M	A			
12.	M	A			
13.	M	A			
14.	M	A			
15.	M	A			
16.	M	A			
17.	M	A			
18.	M	A			
19.	M	A			



- Je suis le 5^e mois de l'année.
- Je suis le masculin de *femelle*.
- Je suis le nom d'une planète, mais aussi celui d'un mois de l'année.
- Je suis une petite étendue d'eau.
- Je suis en grain, en crème ou sur un épi.
- Ma profession est de naviguer.
- Je suis une matière scolaire.
- Je dirige une ville.
- Je pose des briques sur les édifices.
- Je ne suis pas gros du tout.
- On m'utilise quand on ne sait pas le nom de quelque chose.
- J'accompagne souvent « Monsieur ».
- Plusieurs comme moi forment un escalier.
- Quand tu l'es, tu restes à la maison.
- On me porte quand on va à la piscine.
- Sans moi, il est difficile de planter des clous.
- Je peux sortir des lapins de mon chapeau.
- On me mange au fromage, aux tomates ou à la viande.

Solution sur le site Web www.cforp.on.ca/quad9

BLAGUONS UN PEU!

L'ENSEIGNANTE : Martin, peux-tu me nommer une chose très importante que nous avons aujourd'hui, mais que nous n'avions pas il y a 13 ans?

MARTIN : Oui, madame. Moi!

L'ENSEIGNANT : Pierre, pourquoi as-tu de la ouate dans les oreilles? As-tu une infection?

PIERRE : Non, monsieur, mais vous m'avez dit que tout ce que vous me disiez rentrait par une oreille et sortait par l'autre... Alors, j'essaie de l'empêcher de sortir.

DANS LA TEMPÊTE

— J'ai tout ce qu'il faut! lance Marie-Ève. Des barres de céréales pour tout le monde et un thermos de chocolat chaud. On pourra survivre jusqu'à ce qu'on arrive à Hearst!

C'est le début du congé de mars. Originaires de Sarnia, Maxime et Marie-Ève sont en visite chez leurs grands-parents qui habitent à proximité du village de Mattice. Comme le veut la tradition, Simon et Émilie sont venus les rejoindre pour quelques jours. C'est bien connu, les cousins sont inséparables. Ils sont du même âge et s'entendent à merveille.

— Puisque c'est toi qui transportes les provisions, tu montes avec moi, renchérit Simon en s'adressant à sa cousine.

Simon prend place sur la motoneige. Marie-Ève s'installe derrière lui.

— Toujours aussi gourmand! lui lance Maxime.

Éclat de rire général, puis Maxime et Émilie prennent place sur l'autre motoneige; celle que leur a prêtée leur grand-père pour l'occasion. Elle n'est pas neuve, ni aussi puissante que celle de Simon, mais elle est tout de même en bon état. Leur grand-père en prend soin comme à la prunelle de ses yeux.

— Soyez prudents, les jeunes! On vous rejoindra à Hearst à l'heure du souper, leur dit le sexagénaire.

— Oui, oui, grand-papa! Nous serons au rendez-vous, répond Émilie. À plus tard!

Il y a déjà quelques semaines que les jeunes planifient cette randonnée de motoneige. Ils ont calculé que 30 kilomètres de piste enneigée séparaient la maison des grands-parents de celle de Simon et d'Émilie. Avec leur grand-père, Maxime et Simon ont passé en revue le trajet à emprunter. Ils se rendront au bout de la terre du grand-père, traverseront le petit boisé,



Matthias



puis emprunteront le sentier balisé qui les mènera directement à Hearst.

Simon démarre en trombe, espérant faire crier sa cousine assise derrière lui. Un sourire s'esquisse sur les lèvres du grand-père qui a deviné le stratagème de Simon. Il faut dire qu'il a de qui retenir ce jeune homme! Le grand-père regarde les deux motoneiges s'éloigner en direction du boisé, puis entre dans la maison.

Simon connaît bien le trajet. Il a déjà eu l'occasion de le faire trois fois cet hiver. Il file à toute allure. Un écart se crée rapidement entre les deux motoneiges. Plus craintif et moins expérimenté que son cousin, Maxime conduit en respectant scrupuleusement les limites de vitesse permises.

Maxime rejoint enfin le sentier balisé. Simon n'est plus en vue depuis un bon bout de temps déjà. Maxime et Émilie ne s'en font pas pour autant. Ils connaissent le trajet et savent que Marie-Ève et Simon s'arrêteront à mi-chemin pour prendre leur collation et se dégourdir un peu les jambes.

Le ciel s'ennuage et la neige commence à tomber. Le paysage est féérique, mais la neige s'accumule rapidement.

Estimant avoir gagné une quinzaine de minutes d'avance sur Maxime et Émilie, Simon change soudainement les plans.

— Marie-Ève, je vais sortir du sentier ici, dit-il en montrant du doigt la lisière d'arbres qui se dressent devant eux. On va aller faire un petit tour chez mon ami Mario. Je veux lui rendre le jeu vidéo qu'il m'a prêté. Je l'ai dans mes poches.

— Ça ne pourrait pas attendre? dit Marie-Ève. On arrive bientôt au point de rencontre qu'on a fixé avec Maxime et Émilie. On ira chez ton ami après avoir pris notre collation.

— Non. Ça rallongerait trop le trajet.

Et sur ce, Simon effectue un virage à gauche. Il s'engage dans un petit boisé au milieu duquel serpente un ruisseau. Le terrain est très accidenté. Simon manie agilement la motoneige entre les arbres. Puis, en arrivant au haut d'une côte abrupte, une branche vient fouetter Simon à la hauteur du visage. Surpris, il réagit d'un mouvement brusque. La motoneige bascule sur le côté. Il dépose son pied sur le sol pour tenter de rétablir l'équilibre du véhicule. Son pied s'enfonce dans la neige et la motoneige bascule sur lui et Marie-Ève.

